

LES CONSEQUENCES DE LA DESERTIFICATION

Document 1 : Monique MAINGUET, Les déserts, Ed. de la Cité des Sciences et de l'Industrie, 1995.

Milieus hostiles par la rareté des précipitations, l'insolation, les températures, les vents, tous responsables de l'évaporation et de la dessiccation, par l'érosion, l'indigence des sols et du couvert végétal, les déserts sont des milieux de vie précaire, surtout celle de l'homme, mal adapté à la solitude extrême. Mais la confrontation avec cette nature contraignante a donné à l'homme l'occasion de démontrer sa capacité d'adaptation et sa créativité. Outre les prodiges réalisés pour sa propre survie, il a fait des déserts le berceau de grandes civilisations : ainsi sont nées il y a plusieurs millénaires des civilisations hydrauliques, dont le développement est fondé sur l'irrigation.

Les aires sèches ont comme caractère commun le déficit en eau ; les plus sèches d'entre elles sont les déserts.

Sous l'expression "systèmes écologiques secs" se rangent les *déserts polaires froids*, les *déserts chauds tropicaux* élargis aux *climats semi-arides (steppiques)* et *sub-humides secs tropicaux*, auxquels se rattachent les *latitudes méditerranéennes sub-tropicales* ; les *déserts côtiers tropicaux* constituent le troisième groupe ; un autre encore, les *déserts d'abri*, et enfin, le cinquième, celui des *déserts continentaux*.

Selon ces critères, 35 à 37 % de notre planète, soit plus d'un tiers (45 millions de km²), sont dans ce cas et abritent 15 à 20 % de la population mondiale. En 1977, une carte de l'Unesco estime les terres sèches à 37 % en Afrique, 34 % en Asie, 13 % en Australie, 8 % en Amérique du Nord, 6 % en Amérique du Sud et 2 % en Espagne. Étant donné leur sensibilité, leur instabilité, la sévérité des risques écologiques qu'ils encourent et leurs potentialités agricoles inférieures à celles de la plupart des zones tropicales humides et tempérées, les milieux secs apparaissent plus vulnérables face au développement durable : c'est à leur propos qu'est utilisé le terme de *désertification*.

Or, les régions sèches sont attirantes et ont de ce fait des densités de population élevées. L'équilibre entre ces potentialités basses et l'accroissement des populations se révèle difficile à gérer : il suffit d'une série d'années sèches pour que se produise une rupture d'équilibre entre la survie modeste des sociétés, l'exploitation des ressources naturelles et la conservation du milieu.

Une particulière ingéniosité a donc été nécessaire pour permettre à l'homme de vivre dans les déserts avec un minimum de bien-être et de déployer vis-à-vis de l'aridité et de la sécheresse une incomparable créativité. Malheureusement, ce sont les écosystèmes secs qui connaissent les pires famines du XX^e siècle et, probablement, du fait de l'accélération du développement, risquent d'être le siège d'une dégradation particulièrement grave de l'environnement. ■

2. UNE FEMME TOUAREG TEMOIGNE SUR INTERNET

Je représente une organisation de femmes nomades Touareg « Tin Hinan » qui est le nom d'une femme symbolique dans l'histoire des Imazighens (Bere-bere, Touareg).

Tin Hinan a été créée en 1994 durant la crise due aux massacres perpétrés contre ce peuple au Mali et au Niger. Cette période a duré six ans de 1990 à 1996.

Notre but principal est d'aider notre peuple à survivre et évoluer dans la paix et la quiétude dans tous les domaines (social, économique, politique et culturel) sans perdre son identité.

Peuples nomades présents depuis des millénaires sur les vastes territoires sahariens et sahéliens d'Afrique, ils représentent deux millions d'individus. Ils sont devenus pour l'Occident les mystérieux « Seigneurs du désert » et pour les peuples voisins, notamment ceux de la bande sahélo-soudanienne, de terribles pilleurs, voire des "fainéants", toujours prêts à profiter sans scrupule du labeur des sédentaires... Ce peuple souffre sans doute de ces images et clichés tronqués.

Jusqu'à la colonisation française, la société touarègue reposait sur un système social complexe et cohérent, fortement hiérarchisé entre tribus nobles, vassales, alliées, maraboutiques et serviteurs.

Pastoralisme, commerce caravanier, butin des guerres et tributs étaient les principaux fondements économiques de cette société. La direction politique de chaque confédération ou traction, symbolisée par l'ettebel.

Au plan culturel, les touaregs font partie de l'ensemble berbérophone: ils parlent le tamashagh ou tamajagh ou tamahagh et écrivent le tfinagh, un outil particulièrement précieux pour la transmission et la conservation de leur culture.

Depuis les indépendances africaines en 1960, les régions touaregs sont morcelées entre cinq Etats : Algérie, Burkina-Faso, Libye, Mali, Niger. Approximativement estimés à deux millions, de personnes, ils sont devenus les citoyens de pays pluri-ethniques.

Cette communauté entretient des rapports complexes et étroits avec le milieu naturel dans lequel elle évolue. Or, les frontières issues de la colonisation interdisent maintenant les grands modes de transhumance, système de régulation adapté à la rareté des ressources en eau et en pâturage ainsi qu'au souci constant de réaliser l'équilibre de la nature. Les caravanes (souvent plusieurs milliers de chameaux), indispensables sources de revenus ont définitivement disparu sous la conjugaison de divers facteurs.

Les sécheresses cycliques des années 70/80 demeurent répertoriées dans la mémoire collective de cette communauté comme une catastrophe humaine sans précédent : ces calamités naturelles ont prélevé un lourd tribut sur ce peuple au demeurant peu nombreux.

Les touaregs qui sont, avec les peuhls, les pourvoyeurs en produits d'élevage auprès du reste de leurs pays respectifs, sont contraints de se replier sur des zones exigües et arides. La remontée des cultures du sud vers leur ultime espace libre les a définitivement privés de l'espoir de poursuivre leur vie traditionnelle dans un monde qui semble condamner sans appel le nomadisme.

Situation sanitaire critique, répression, victimes civiles, sécheresse, exil massif des jeunes; toute une civilisation en osmose avec le désert, essaie, comme elle peut, de protéger sa mémoire.

Au Mali et au Niger, en dépit des récents traités de paix, l'avenir de cette communauté est plus que jamais incertain.

Dans ce contexte généralisé de précarité, c'est bien évidemment les femmes, les enfants et les personnes âgées qui sont les premières victimes. Or la femme, on le sait, représente le noyau central de la société touarègue, dont elle est l'âme et en même temps la gardienne des valeurs sûres, qui font la spécificité de ce peuple.

Document 3 : Extraits de manuels de 6ème et 5ème, ed. Hatier.

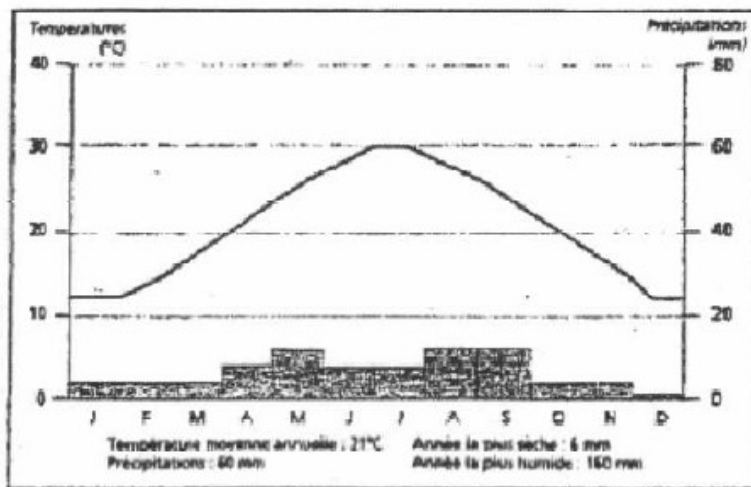


Diagramme climatique de Tamanrasset (Sahara).

Au Burkina Faso : la technique du *zaf*

Ali témoigne :

« Tout est arrivé à la suite de la grande famine qui a frappé le Mali et le Burkina Faso dans les années 1970. Les gens fuyaient de partout, il y avait une grande désolation, les puits s'asséchaient. Alors pendant trois ans, j'ai voyagé, j'ai fait des expériences. Après ce temps, j'ai compris que je pourrais gagner ma vie avec cette nouvelle technique du *zaf*. »

Le *zaf* consiste à creuser dans le champ des séries de petites cuvettes de trente centimètres de profondeur sur environ le même diamètre, puis d'y placer du fumier. Quand la pluie arrive – elle est ici presque toujours violente, l'eau est piégée dans le *zaf* au lieu de ruisseler et de se perdre. La graine de sorgho ou de mil y prospère et donne une bonne récolte. Le *zaf* multiplie les rendements par trois ou quatre et permet de réhabiliter des terres désertifiées.

« Ma fierté est que si mes fils aînés reviennent de la côte où ils ont dû émigrer, ils pourront s'asseoir tranquillement à la table », déclare Ali.

D'après *Le Monde*, 18-19 juin 2000.

La reconversion des Touaregs

Les sécheresses répétées de 1969, 1973 et 1984 ont porté un coup fatal au grand nomadisme. Le cheptel a été décimé. Les hommes partent travailler à la semaine ou au mois à la ville ou sur les chantiers. Les femmes et les personnes âgées gardent le campement. Les enfants qui poursuivent des études sont pensionnaires à l'année, à des centaines de kilomètres de chez eux...

Le développement du tourisme saharien a offert dans certaines régions des possibilités de reconversion...

À Tamanrasset, près de soixante-dix agences de tourisme offrent leurs services aux cinquante mille voyageurs qui débarquent chaque année d'Europe... À Djanet, c'est le succès des méharées sur le tassili des Ajjer qui a sauvé l'élevage local des dromadaires. Et lors du rallye Paris-Dakar, à Agadez, les prix flambent. On fait en trois jours le chiffre d'affaires de l'année...

D'après Boris Thuélay et Anne Rochegude, *Géo*, avril 1991.